

Homélie pour les 2^e vêpres du 4^e dimanche du Temps Ordinaire

Mt 5, 1-12

Saint-Augustin affirme quelque part, en une formule assez amusante : « L'espérance a deux filles charmantes, la colère et le courage : la colère, pour que ce qui ne doit pas être ne soit pas ; le courage, pour que ce qui doit être soit ! »

La colère, c'est, en quelque sorte, cette capacité à dire non à ce qui est intolérable, à ce qui ne devrait pas exister entre nous, dans notre société, dans notre monde. Le courage, c'est ce qui nous permet, non seulement d'assumer le difficile - l'imperfection, les impasses de toutes sortes, la souffrance et l'injustice - mais aussi de rester actifs et créatifs malgré ces épreuves et imperfections ; c'est ce qui nous permet de créer, d'oser, de nous lancer...

C'est peut-être parce que nous avons ce week-end un festival d'orgue que j'ai pensé que les Béatitudes pouvaient être rapprochées de cet instrument étrange et magnifique : l'orgue. !

Chaque béatitude est comme un tuyau ; mais ce tuyau n'est pas seul, il fait partie d'un ensemble. Il s'agit alors de jouer la mélodie de son existence, la mélodie du bonheur, en faisant jouer les différents tuyaux.

Certains tuyaux correspondent au courage d'être soi-même, en apprenant à avoir un cœur de pauvre, à savoir pleurer, à accueillir et à offrir la grâce de la miséricorde, à purifier son cœur, à supporter les épreuves et les insultes...

D'autres tuyaux correspondent au courage de travailler à un monde plus juste : « heureux les affamés et assoiffés de justice », heureux les artisans de paix... Quelle belle expression : être « artisans de paix » !

Oui il faut savoir faire jouer les différents tuyaux, savoir aussi jouer, non pas tout seul, mais à plusieurs, chacun avec son talent, chacun peut-être avec son jeu particulier.

Dans la suite de mon rêve, je voyais les claviers comme le courage auquel il convient de s'exercer pour jouer toujours plus juste et le pédalier comme la colère qui fait parfois piétiner et gronder. Mais n'allons pas plus loin dans ces images et comparaisons. Elles finissent par se détruire lorsqu'on tire trop sur elles. Laissons-les désormais jouer leur propre jeu en nous.

En ce dimanche des Béatitudes peut-être pourrions-nous en rajouter deux, pour exprimer notre bonheur ce soir : heureux les facteurs d'orgue, heureux les organistes... Merci, Seigneur, de nous avoir ainsi donné la capacité en Église et dans les églises de chanter la joie de ta création, la beauté et la dureté des vies humaines, le courage de beaucoup de femmes, d'hommes et d'enfants dans ce monde et « la joyeuse fierté de l'espérance » qui, je vous le rappelle, a deux filles charmantes...

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op